

ERIC CODRON

40 ANS POUR BÂTIR SA CARRIÈRE



Une vie d'ambition et de passion

Eric Codron

40 ans pour bâtir
sa carrière

Une vie d'ambition et de passion

© Eric Codron, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5022-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DÉDICACES :

À ma maman, Monique CODRON, qui m'a tout donné sur cette terre des hommes : amour, éducation, conseils et soutien sans faille. Mille fois merci, MAMAN !

À mon papa, Bernard CODRON, à titre posthume pour m'avoir donné l'éducation pour faire de moi ce que je suis aujourd'hui. Il demeure toujours présent dans ma vie malgré son absence de plus de trente ans. Mille fois merci, PAPA !

À ma charmante femme, Katy Marcos, que j'ai rencontrée en 2010 après mon divorce et à ses deux enfants. Katy en raison de sa sincérité, son engagement, son amour de son exemplarité et de sa disponibilité. Je l'appelle affectueusement « Ma moitié ».

À mes trois enfants, Kevin, Anaïs et Clara qui continuent de me donner la joie de vivre.

À mon frère, Philippe, très loin de moi par la seule volonté du destin.

Aux parents et à la famille de Katy Marcos dont l'enthousiasme ne m'a jamais manqué.

Aux personnes qui ont partagé avec moi quarante ans de vie professionnelle.

À mes différents patrons dans ma grande carrière qui m'ont donné la chance de m'exprimer dans le groupe Bolloré devenu aujourd'hui AGL (Africa Global Logistics) après son rachat par le groupe MSC. Je pense, particulièrement, à ceux qui ne sont plus de ce monde, malheureusement.

Merci à mes proches, amis et collègues de travail dont je garde un grand souvenir des bons moments passés ensemble.

PRÉFACE

L'entreprise est une entité autonome de production, de biens ou de services marchands. Elle est le lieu de rencontres de plusieurs catégories d'hommes et de cultures : chaque jour, jeunes et adultes y travaillent pour la construction de leur bonheur et de celle de la société. C'est là que s'acquièrent et se consolident les expériences dans le cadre du travail en équipe. Elle embrasse un pan important de l'économie. Elle crée l'emploi et la richesse. Une brève explication s'impose au sujet des deux substantifs, l'emploi et la richesse. En effet obtenir un emploi, qu'il relève du public ou du privé, est le rêve commun de tous les hommes. Qui souhaiterait mariner sempiternellement dans le chômage ? Personne. Sur notre globe terriqué chacun aspire à être riche. Mieux, chaque nation se démène pour rejoindre le prestigieux club des nations riches. Mais pour réaliser la richesse, il faut des réflexions, une stratégie et des hommes efficaces. La romancière et essayiste américaine d'origine russe Ayn Rand disait à ce propos : « La richesse est le produit de la capacité d'un homme à réfléchir. » Si l'entreprise s'effondre, l'économie s'effondre. Par voie de conséquence elle est pour tout pays ce qu'est le cœur pour l'organisme.

La vie est une question de choix et de passion. Pendant leur jeunesse certains se passionnent pour le monde médical. Très souvent ils réalisent cette noble ambition de donner le sourire aux personnes en proie à des soucis pathologiques, tandis que d'autres choisissent de porter la simarre pour prononcer des réquisitoires implacables contre les malfaiteurs. Charles de Gaulle était membre d'une famille d'historiens et d'écrivains. Son père enseigna la littérature et la matière de Socrate (philosophie). Au lieu de marcher sur les traces de ses parents, il atterrit dans l'univers des armes. Quand on accepte d'entrer dans un monde professionnel, on doit y laisser de brillantes traces indélébiles. L'homme du 18 juin 1940 a épatamment inscrit son nom dans les pages de l'histoire. Éric CODRON a fait le choix d'évoluer dans l'univers de l'entreprise. Et il laisse aujourd'hui un souvenir radieux dans la discipline qu'il a passionnément aimée. Comme tout domaine d'activités humaines, celui du leadership n'est pas un lieu de sommeil. Sur le chemin de la croissance surgissent des anfractuosités. Il est alors impératif de faire montre d'ingéniosité et de combativité pour être à la hauteur de l'ampleur de la tâche. Il n'y a pas un seul millimètre carré pour les limaces. Il faut être réactif. La résilience, la perspicacité et la créativité doivent faire partie des qualités du manager. Éric CODRON a connu tempête et bonace

avec sérénité et succès. Sa politique communicationnelle, son humanisme et son humilité forcent l'admiration de ses collaborateurs de longues années. Malgré son statut de directeur, il se comporte chaque jour parmi les travailleurs comme une mère gigogne. C'est un manager idéal et talentueux. Inlassable et glorieux chasseur de résultats probants, il a brillamment réussi là où certains échoueraient avec fracas. Éternel général glorieux dans la guerre contre les difficultés susceptibles d'avaler toute une entreprise, l'homme est parvenu à sauver les meubles dans des circonstances de nature à donner de l'urticaire. C'est un pilote de navire qui déteste le naufrage comme la peste. Pendant toute sa carrière, son style de gouvernance a toujours été l'illustration de cette belle phrase d'Albert Einstein : « Un problème sans solution est un problème mal posé. » Alliant pragmatisme et réalisme salvateurs, il entend toujours faire les beaux jours de l'entreprise qui l'emploie. Salut l'artiste dans ses œuvres !

Ce livre est destiné à ceux qui rêvent d'embrasser une rutilante carrière de manager dans une société. Ils peuvent s'en inspirer pour évoluer précautionneusement et efficacement dans un monde parfois parsemé d'épines. Il est bâti aussi à l'intention de ses chefs et de ses collaborateurs qui l'ont soutenu pendant toute sa longue carrière. Il profite opportunément de cet ouvrage pour remercier toutes ces personnes précieuses et dynamiques sans lesquelles les bons résultats ne seraient pas atteints. Leur professionnalisme a corroboré cette pensée de l'industriel américain Ford, cité par le grand écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, Prix Renaudot, à la page 88 de son roman intitulé *Quand on refuse, on dit non* : « On n'est pas grand homme par ce qu'on réalise soi-même ou par ce qu'on sait faire, mais par la qualité des hommes dont on sait s'entourer. » Les jeunes diplômés, les cadres qui viennent d'entamer leur profession doivent en faire leur bréviaire pour le succès des opérations qu'ils seront amenés à mener dans le cadre de l'exercice de leurs diverses responsabilités. Dans un souci ostensible d'accessibilité à tous, l'ouvrage est écrit dans un style coulant laissant le lecteur voyager aisément et exquisément dans l'univers de l'entreprise.

AVANT-PROPOS

Soudain dans cette vie quelque chose de merveilleux se produit. La déchirure d'une membrane laisse passer la lumière. Confortablement bien assis dans mon salon, je contemple la nature avec la complicité bienveillante des fenêtres. Je vois l'astre du jour sortir lentement et paresseusement de son sommeil nocturne. Les nuages s'étirent sur le bord de ma piscine. Je perçois des ombres grises. À proximité de moi une feuille de fleur me regarde. Pendant ce temps une idée qui vagabonde dans mon esprit depuis cinq ans surgit : celle d'écrire ma vie. À l'aube de mes 60 ans l'irrésistible besoin me prend de m'engager dans l'aventure de l'écriture. Est-ce une mauvaise ou une bonne idée que d'écrire mon autobiographie ? Quelle sera la réaction de ma femme, de mes enfants, de mes amis et de mes collaborateurs ? Seront-ils satisfaits ou pas ? Fallait-il laisser sombrer dans l'oubli mes êtres chers, mes bonheurs, mes déceptions, mes chaleureuses collaborations ? Voici autant de questions qui torturent mon esprit depuis quelques années. Je me dis qu'il serait très agréable de rouvrir le robinet des joies et des tristesses passées. Après tant de tergiversations et d'interrogations, je décide d'immortaliser mon passage sur la terre des hommes. Après le temps de l'indécision survient celui de l'action. Et je passe à l'action. Il s'agit d'un long voyage dans le temps. L'œuvre sera principalement bâtie sur mes rêves d'enfance, sur ma carrière ponctuée de hauts et de bas, à l'instar de toute existence humaine, les amitiés, les liaisons amoureuses. La tâche me paraît immense et exaltante. J'en suis conscient. La construction de l'œuvre ressuscitera en moi tant de sentiments et de souvenirs. En écrivant ce livre, j'ai senti une grande émotion m'envahir. J'ai l'impression d'être né en plusieurs étapes pendant quarante ans. J'ai l'impression de jouir encore de la plénitude de ma force juvénile. Cette agréable impression me donne l'envie d'assouvir de nouveau mes désirs et passions. En 2023 une page se tourne, laissant s'ouvrir une nouvelle page blanche que je suis en train d'écrire sur mon passé et mon présent.

Oui, du haut de mes 60 ans, je décide de rompre le silence pour égrener mes souvenirs engrangés au fil du temps. Ici j'ai l'audace de me saisir de ma plume pour m'adresser au présent et à la postérité. Je parle d'audace parce que je ne suis pas un professionnel du monde splendide des lettres. Je ne peux plus résister au murmure intérieur de cette aventure qui torture mon esprit depuis quelque temps. L'enfance, les études, le contact avec l'Afrique, merveilleuse terre

d'accueil, la kilométrique vie professionnelle (plus de quarante ans de métier), les amitiés, les déceptions, les temps de gloires et d'angoisses ne pouvaient plus rester enfouis dans ma mémoire. Il fallait les exposer à l'univers comme le soleil au zénith. Le lecteur dévorera-t-il avec délectation cette œuvre jaillie de mon expérience ? Je ne suis pas sibylle grecque pour le deviner avec exactitude. Une chose est sûre : c'est que je caracole dans le monde du travail depuis des lustres. Le travail étant le rêve le mieux partagé des humains, le lecteur ne s'ennuiera certainement pas. Cet ouvrage s'adresse à ceux qui s'intéressent au monde du travail, à mes collègues et à mes connaissances. Victor Hugo disait : « Il existe une chose plus puissante que toutes les armées du monde, c'est une idée dont l'heure est venue. » Et l'heure est venue pour moi de matérialiser l'idée d'écrire sur mon parcours.

ÉRIC CODRON

CHAPITRE 1

MES ORIGINES OU NAISSANCE D'UN FUTUR MANAGER ET MON PREMIER CONTACT AVEC LE CONTINENT AFRICAIN

L'essentiel dans ce monde est de vivre dignement par ses propres efforts.

Wole Soyinka, écrivain nigérian, Prix Nobel de littérature, écrit dans son œuvre *La Mort et l'écuyer du roi* : « La vie est honneur. Elle s'achève lorsque l'honneur disparaît. »

Je suis né le 25 juillet 1963 à Henin-Beaumont, une localité du nord de la France, Pas-de-Calais. Je suis d'origine française. Sans me livrer à un exercice systématique d'explications d'expressions, je tâcherai souvent au cours de la construction progressive de cet ouvrage, intrinsèquement autobiographique, d'expliquer brièvement certains termes susceptibles d'être confusément compris par le lecteur. Dans notre monde contemporain on observe plusieurs couches sociales. Cette réalité tangible est spécifique à toute société humaine. Par voie de conséquence, l'enfant qui naît appartient inéluctablement à l'une de ces catégories. Je suis donc cet homme qui poussa ses premiers vagissements en 1963 en France, ce pays de l'Europe occidentale. À la différence de certains de mes compatriotes, je n'ai pas senti les odeurs agréables de l'abondance dès mon enfance. En d'autres termes, je suis issu d'une famille modeste. Et j'en suis absolument fier. Mon père, Français d'origine, exerçait le métier de transporteur. Il était propriétaire d'un camion. Malgré les difficultés inhérentes à toute vie nous menions dignement la nôtre. Les qualités patentes et épatantes de battant de mon père nous permirent de subvenir aux besoins vitaux. Et c'est l'essentiel. L'essentiel pour un chef de famille est d'être capable de soigner sa famille. L'essentiel pour un chef est de pouvoir assurer les frais scolaires de ses enfants. L'essentiel pour un chef de famille est de nourrir suffisamment sa famille. Bref, l'essentiel pour un chef de famille est d'entretenir décentement ceux que la nature a placés sous sa responsabilité, même si cela se fait dans des difficultés. Dans une société humaine tout le monde ne peut pas être riche, comme tout le monde ne peut pas être pauvre. Juste pour démontrer que je suis fier de mes modestes origines et que notre honneur n'a jamais été atteint.

En 1968, poussé par le virus de l'aventure, mon père prit le chemin de l'Afrique noire pour s'installer en Centrafrique, colonie française depuis 1905 et intégrée à l'Afrique-Équatoriale française depuis 1910. La Centrafrique fut le

premier pays africain à accueillir mon père en quête du grand bonheur. Il trouva facilement de l'emploi. Il fit partie de l'effectif de la société Mory située à Bangui, capitale centrafricaine. Se sentant capable d'assurer un avenir serein à sa famille dans son nouveau lieu de résidence, il fit venir ma mère, mon petit frère et moi-même auprès de lui. J'y ai effectué une partie de mes études primaires. Je ne saurais raconter fidèlement notre séjour en Centrafrique sans mentionner brièvement la situation politique qui y prévalait. En 1965, Jean-Bedel Bokassa renverse le président David Dacko pour s'installer au pouvoir jusqu'en 1979. Une chute qui sera marquée par le retour de David Dacko aux affaires. Sous Bokassa l'économie battait de l'aile. On assistait à une recrudescence de l'insécurité. Le pays traversait une période caractérisée par des coups d'État. Une véritable instabilité chronique. L'espoir d'un grand bonheur devenait de plus en plus mince. La planète terrestre est un gros village habité par les hommes et les femmes d'une même famille. Au mépris de toute considération raciale et raciste, l'homme est libre de s'installer dans n'importe quelle partie de ce tentaculaire village pour apprivoiser le bonheur. C'est sans doute en application de ces assertions que mon père décida d'aller humer l'air d'une autre partie du monde. Il porta son dévolu sur la Côte d'Ivoire, choix matérialisé en 1979.

Nous arrivâmes en Côte d'Ivoire sous le régime de Félix Houphouët-Boigny, premier président. Grâce aux immenses talents de bâtisseur de cet homme d'État épris de paix, le pays était en plein essor économique et social. Il fit de sa patrie un eldorado africain vers lequel se ruaient hommes et femmes de toute race, de toute nationalité. Cette prospérité, cette stabilité politique, mon père en fut promptement bénéficiaire car il ne connut pas les affres du chômage. J'y terminai mes études primaires. Dans les années 1980, je retournai sur le sol patriotique pour subir mes études secondaires au nord de la France auprès de mes grands-parents. La reconnaissance est un acte d'éducation, d'élégance et d'humanisme. Je les remercie ici opportunément pour leur soutien sans faille à tous les niveaux. Il est naturellement rare d'acquérir le savoir sans avoir voyagé. Ainsi mes études secondaires me conduisirent au sud-ouest de la France, précisément à Périgueux, une ville très peuplée. C'est au moment de sa jeunesse et de sa robustesse que toute personne doit opérer un choix en vue de la construction d'un avenir radieux. Il appartient au destin de faciliter la matérialisation de ce choix. Je décidai de poursuivre des études techniques d'automobile, lesquelles furent sanctionnées par un brevet technique et un baccalauréat professionnel. Après l'obtention de mon diplôme, je fus enrôlé dans l'armée française pour servir notamment dans la marine nationale. En dépit des